

This pdf is a digital offprint of your contribution in P. Collombert, D. Lefèvre, S. Polis & J. Winand (eds), *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus* (OLA 242), ISBN 978-90-429-3239-5.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

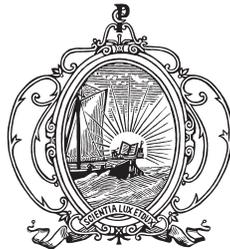
ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 242 —————

AERE PERENNIUS

Mélanges égyptologiques en l'honneur
de Pascal Vernus

édités par

PHILIPPE COLLOMBERT, DOMINIQUE LEFÈVRE,
STÉPHANE POLIS et JEAN WINAND



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2016

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	IX
BIBLIOGRAPHIE DE PASCAL VERNUS	
Rassemblée par Dominique LEFÈVRE et Stéphane POLIS . . .	XI
James P. ALLEN	
<i>Subject–s_{dm}.f and Subject–hr–s_{dm} in Sinuhe</i>	1
Michel BAUD	
<i>Le nom du roi Houni</i>	9
Josep CERVELLÓ-AUTUORI	
<i>Kom el-Khamasin. Histoire accidentée d'un site archéologique égyptien</i>	17
Mark COLLIER	
<i>Pragmatic Implication and Conditionals with the Negative Third Future in Late Egyptian</i>	43
Philippe COLLOMBERT	
<i>Observations sur un usage iconique des hiéroglyphes</i>	59
Laurent COULON	
<i>Padiaménopé et Montouemhat. L'apport d'une statue inédite à l'analyse des relations entre les deux personnages</i>	91
Philippe DERCHAIN	
<i>Quatre observations sur la Stèle de Pithom</i>	121
Andreas DORN & Stéphane POLIS	
<i>A Re-Examination of O. Cairo JdE 72460 (= O. Cairo SR 1475). Ending the Quest for a 19th Dynasty Queen's Tomb in the Valley of the Kings</i>	129
Christopher EYRE	
<i>Reciprocity, Retribution and Feud</i>	163
Dominique FAROUT	
<i>Un monument de Ramsès II à Edfou</i>	181

Hans-Werner FISCHER-ELFERT	
<i>In Praise of Pi-Ramesse – A Perfect Trading Center (including two new Semitic words in syllabic orthography; Ostr. Ashmolean Museum HO 1187)</i>	195
Paul John FRANDBSEN	
<i>To Kill or Not To Kill</i>	219
Luc GABOLDE	
<i>Observations sur un possible emploi particulier du mot šk3</i>	241
Andrea M. GNIRS	
<i>Ein Hymnus in unerwartetem Kontext</i>	253
Carlos GRACIA ZAMACONA	
<i>Verbes sans limite, verbes à limite. Étude préliminaire d'après les données des Textes des Sarcophages</i>	303
Pierre GRANDET	
<i>Un document relatif aux grèves de Deîr el-Médîneh en l'an 29 de Ramsès III et un fragment de l'Enseignement d'Amennakhté, §39-48 : O. IFAO 1255 A-B (ONL 514 A-B)</i>	327
Ivan GUERMEUR	
<i>Le passeport d'éternité de Tsenapollôs. Le papyrus Tübingen 2014</i>	361
Dimitri LABOURY	
<i>Le scribe et le peintre. À propos d'un scribe qui ne voulait pas être pris pour un peintre</i>	371
Dominique LEFÈVRE	
<i>De certains esprits excellents. La stèle du 3ḥ ikr n r^c Pennoub (quai Branly 71.1885.10.42)</i>	397
Bernard MATHIEU	
<i>Linguistique et archéologie : l'usage du déictique de proximité (pn / tn / nn) dans les Textes des Pyramides</i>	407
Juan Carlos MORENO GARCÍA	
<i>Entre lexicographie et histoire économique : les terres n^{sc} et la réorganisation des domaines des temples au II^e et I^{er} millénaires avant J.-C. [avec une note sur sprt « graine (de caroube) »]</i>	429
Ludwig D. MORENZ	
<i>Zwischen ästhetischer Präsenz und hoch determinierter Lesbarkeit. Der monumentale Käfer von Amen-hotep III.</i>	449

Matthias MÜLLER & Sami ULJAS <i>'He Almost Heard': A Case Study of Diachronic Reanalysis in Coptic Syntax</i>	465
Elsa ORÉAL <i>Jugement public des morts et accès à la sépulture. Les sources égyptiennes de Diodore I, 92</i>	493
Jürgen OSING <i>Zu einigen altkoptischen Wortformen</i>	513
Laure PANTALACCI <i>Noms royaux nouvellement attestés à Balat</i>	521
Olivier PERDU <i>La statuaire privée d'Athribis aux périodes tardives. Un nouveau témoignage et quelques ajouts</i>	531
Patrizia PIACENTINI <i>Les équipements de scribe. Des fouilles aux archives</i>	553
Julie STAUDER-PORCHET <i>Les actants des autobiographies événementielles de la v^e et de la vi^e dynastie</i>	579
Joachim Friedrich QUACK <i>Papyrus Heidelberg Dem. 679. Ein frühdemotischer (sub)lite- rarischer Text?</i>	593
Stephen QUIRKE <i>Eighteenth Dynasty Writing Boards in the Petrie Museum</i>	611
Tonio Sebastian RICHTER <i>Coniunctivus Multiformis. Conjunctive Morphology in Late Coptic Recipes</i>	625
Gérard ROQUET <i>« Mon papyrus de Tehneh ». Provenance du texte vieux-copte Carl Schmidt d'après les manuscrits de Pierre Lacau</i>	663
Serge ROSMORDUC <i>Le discours du vizir To (P. Turin 1880, R^o 2,20-3,4)</i>	677
Helmut SATZINGER <i>Semitic Suffix Conjugation and Egyptian Stative. A hypothetic morpho-syntactic scenario of its origin</i>	685

Frédéric SERVAJEAN	
<i>Les deux arbres de l'épisode giblite</i>	697
Ariel SHISHA-HALEVY	
<i>The Circumstantial Conversion in Coptic: Material towards a syntactic profile</i>	709
David P. SILVERMAN	
<i>The Origin of the Book of the Dead Spell 159</i>	741
Anthony J. SPALINGER	
<i>Plutarch's "Egyptian" Dates</i>	763
Andreas STAUDER	
<i>Ptahhotep 82 P</i>	779
Marcella TRAPANI	
<i>Imitation et interprétation dans l'art égyptien : Le cas de quelques fragments de peintures murales de Deir el-Médineh</i>	811
Michel VALLOGGIA	
<i>À propos de la stèle Louvre C 90</i>	825
Youri VOLOKHINE	
<i>Une façon égyptienne de prendre du plaisir</i>	837
Jean WINAND	
<i>Traces d'indices actanciels en néo-égyptien</i>	861
Annik WÜTHRICH	
<i>Ihet, celle qui engendre le dieu solaire</i>	895

OBSERVATIONS SUR UN USAGE ICONIQUE DES HIÉROGLYPHES

Philippe COLLOMBERT
(Université de Genève)

Résumé. Dans plusieurs inscriptions d'Ancien Empire, certains signes hiéroglyphiques sont posés sur les traits de séparation des lignes de l'inscription, comme si ceux-ci jouaient le rôle de ligne de sol d'une image que le hiéroglyphe continuerait ici d'incarner. Quelques exemples illustrant ce phénomène sont présentés.

Abstract. In several inscriptions of the Old Kingdom, it sometimes happens that hieroglyphs are laid on the separating lines of the inscription, just as if they were also understood as images on their ground line. Some examples of this phenomenon are produced here.

Quelques hiéroglyphes (dé)posés, en un modeste hommage au Professeur Pascal Vernus, dont les cours et les écrits furent et restent, pour moi comme pour tant d'autres, une source d'admiration, de réflexion et de stimulation.

Dans le système de représentation égyptien, hiéroglyphes et images usent le plus souvent des mêmes codes. Les hiéroglyphes se distinguent cependant des images par trois caractéristiques majeures, essentiellement liées à la linéarité du langage qu'ils encodent, à savoir : l'orientation, l'investissement rectiligne de l'espace et le calibrage. Signe hiéroglyphique et image continuent toutefois d'entretenir des rapports plus ou moins étroits, en fonction des contextes¹.

En outre, comme le remarquait Pierre Lacau, « une première adaptation des images à leur rôle de signe d'écriture, consiste à supprimer le

¹ Sur toutes ces notions, voir P. Vernus, « Espace et idéologie dans l'écriture égyptienne », dans A.-M. Christin (éd.), *Écritures. Systèmes graphiques et pratiques expressives. Actes du colloque international de l'Université Paris VII, 22, 23 et 24 avril 1980*, 1982, p. 101-114 ; Id., « Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte pharaonique », dans A.-M. Christin (éd.), *Écritures II*, 1985, p. 45-70 ; Id., « L'écriture hiéroglyphique : une écriture duplice ? », dans *Cahiers Confrontation* 16 (1986), p. 59-66 ; Id., « L'ambivalence du signe graphique dans l'écriture hiéroglyphique », dans A.-M. Christin (éd.), *Espaces de la lecture (Écritures III). Actes du Colloque de la Bibliothèque publique d'information et du Centre d'étude de l'écriture*, Université de Paris VII, 1987, p. 59-65.

sol sur lequel chacune d'elles devrait logiquement reposer. Nous ne faisons pas attention à cette suppression qui nous semble sans importance. Elle a au contraire une signification réelle. Si les images semblent flotter en l'air, c'est qu'elles ne cherchent plus à rendre la réalité ; elles sont affectées à un usage conventionnel : la représentation des sons. Ce ne sont plus de simples dessins »². C'est la consubstantialité de l'image et du hiéroglyphe qui incita cependant parfois les lapicides à conserver pour certains hiéroglyphes, même flottant dans l'air, leur propre ligne de sol³ ; le procédé est attesté pour plusieurs bovidés⁴, plus rarement pour d'autres quadrupèdes⁵ ainsi que pour certains signes humains⁶. Mais on constate aussi que, dans plusieurs inscriptions d'Ancien Empire, certains signes hiéroglyphiques, s'ils ne bénéficient pas d'une ligne de sol propre, sont littéralement posés sur les traits de séparation des lignes de l'inscription, comme si ceux-ci jouaient le rôle de ligne de sol d'une image que le hiéroglyphe continuerait ici d'incarner⁷. C'est de ce nouvel exemple de la porosité des champs de l'iconographie et de l'écriture évoquée ci-dessus dont il sera ici question.

Il s'agit d'un phénomène aisément identifiable mais qui n'a pas reçu, à ce que je sache, de traitement particulier dans la littérature égyptologique. Il n'est pas question d'en présenter ici une étude exhaustive mais d'attirer l'attention sur ce phénomène, par quelques observations

² P. Lacau, *Sur le système hiéroglyphique* (BdÉ 25), 1954, p. 11-12.

³ Voir P. Lacau, *Système hiéroglyphique*, p. 12 ; H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millennium B.C.*, 1968, p. 18, n. 79 et p. 135, n. 585 ; E. Hornung, « Hieroglyphen: Die Welt im Spiegel der Zeichen », dans *Jahrbuch Eranos* 55 (1986), p. 422.

⁴ Signe du taureau : Chr. Ziegler, *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, 1997, p. 144 et 147, en haut et p. 305 ; H. Junker, *Giza VII. Der Ostabschnitt des Westfriedhofs*, 1944, p. 171, fig. 71 ; A. El-Khouli & N. Kanawati, *The Old Kingdom Tombs of El-Hammamiya* (*The Australian Centre for Egyptology Reports* 2), 1990, pl. 44 (en haut à gauche). Signe de la vache-tjenenet : W.M.Fl. Petrie, *Denderah* (EEF 17), 1904, pl. VIIIa. Signe des trois taureaux : C.M. Firth & B. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries II, Excavations at Saqqara, Service des Antiquités de l'Égypte*, 1926, pl. 52. Pour la période héracléopolitaine, voir H.G. Fischer, *Egyptian Studies III. Varia Nova*, 1996, p. 208 ; Id., *Dendera*, 1968, p. 135.

⁵ Signe du chacal : Ah. Fakhry, *Sept tombeaux à l'est de la Grande Pyramide de Guizeh*, 1935, p. 12, fig. 6 et p. 27, fig. 18.

⁶ Signe du personnage assis sur un siège : N. Kanawati, *Tombs at Giza, Volume I: Kaiemankh (G4561) and Seshemnefer (G4940)* (*The Australian Centre for Egyptology Reports* 16), 2001, pl. 45 en bas. Noter que le signe des trois hommes  réunis sur une même ligne de sol tel qu'il figure dans R.F.E. Paget & A.A. Pirie, *The Tomb of Ptah-hotep* (ERA 2), 1898, pl. XXXIV n'en est en réalité pas un (les trois hommes  sont bien différenciés, voir Y. Harpur & P. Scremin, *The Chapel of Ptahhotep. Scene Details* [*Egypt in Miniature* 2], 2008, p. 64, fig. 87).

⁷ Dans les inscriptions en colonnes, c'est sur la limite inférieure du cadre de l'inscription que vont parfois venir se poser les hiéroglyphes.

glanées ça et là dans les inscriptions d'Ancien Empire, et d'établir ainsi quelques principes généraux de son emploi.

Afin d'être totalement pertinents, les exemples utilisés dans cet article proviennent d'inscriptions soignées où le hiéroglyphe « posé » introduit une rupture claire par rapport aux autres hiéroglyphes qui l'accompagnent et qui semblent quant à eux flotter dans l'espace, comme attendu. De la sorte, on s'assure que le phénomène est bien le reflet d'une volonté consciente et délibérée du scribe, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans certaines inscriptions moins soignées, où le hiéroglyphe qui semble posé l'est peut-être par simple manque d'espace, agglutinement de signes, ou négligence du lapicide⁸. Pour les mêmes raisons, on ne s'attardera pas ici sur les inscriptions des deux premières dynasties (étiquettes et autres artefacts inscrits), où le système de « mise en page » n'est pas encore aussi strictement codifié qu'il le sera par la suite, et où des éléments de nature essentiellement iconographiques en côtoient d'autres plus linguistiques, dans un cadre approximatif, avec des signes plus ou moins alignés et rangés.

Que le hiéroglyphe, à l'époque où l'agencement général d'une inscription avait été désormais pleinement codifié, ne devait pas, par principe, toucher le trait de séparation nous est bien indiqué par le schéma préparatoire des lignes et colonnes d'écriture. Celui-ci présente, en effet, parallèlement au tracé de la ligne ou de la colonne proprement dite, un trait situé à faible distance de part et d'autre de chaque ligne de séparation et avec lequel tous les hiéroglyphes entraînent en contact direct. Dans l'état final, ce trait intermédiaire destiné à faciliter l'agencement harmonieux des hiéroglyphes devait disparaître, laissant ainsi les signes léviter dans l'espace, à quelques distances du trait de séparation, conservé quant à lui le plus souvent (voir fig. 1).

La ligne de séparation ou de démarcation contribue, comme les autres éléments énumérés plus haut, à transformer les images en signes d'écriture ; elle accentue, en le matérialisant, l'alignement des signes et leur calibrage ; elle introduit un cadrage serré et permet d'ordonner le discours écrit. Pour autant, il est possible que cette ligne de séparation des hiéroglyphes puise précisément sa source dans la ligne de sol des

⁸ Pour ne prendre qu'un exemple : la forme très empâtée des hiéroglyphes et l'aspect parfois fruste des inscriptions des tombes d'El-Hammamya (voir A. El-Khouli & N. Kanawati, *Tombs of El-Hammamiya*) rend difficile toute certitude relative à la volonté des décorateurs de signifier quelque chose en plaçant certains signes sur la ligne de séparation. De ces tombes, seuls quelques éléments assurés, par leur répétition notamment, ont donc été retenus ici. De même, les exemples figurant dans des publications pour lesquelles il était difficile de s'assurer de l'exactitude des facsimilés (dessins trop petits, pas de photographie, etc.) n'ont pas été retenus.

registres figurés. La couleur éventuellement verte ou noire tant des lignes de séparation que des lignes de sol semble témoigner de cette origine commune⁹.



Fig. 1. Détail de la stèle d'Irtysen (Louvre C 14)
avec traces des traits rouges de mise en place des signes

1. DATATION

Le phénomène des hiéroglyphes posés est plus particulièrement propre aux hautes époques de l'histoire pharaonique. Il se trouve bien attesté aux 3^e et 4^e dynasties, est encore employé à la 5^e dynastie, puis tend à tomber en désuétude à la 6^e dynastie. Il semble pratiquement disparaître après, ou du moins n'être plus qu'un épiphénomène¹⁰. Il est remarquable que ce procédé trouve son plein développement au moment où la ligne de séparation s'impose dans les inscriptions.

Il est toutefois difficile d'être plus précis que cela concernant la date de ses emplois, notamment en raison du flou qui règne actuellement dans la datation des tombes de l'Ancien Empire, opération qui reste particulièrement périlleuse et discutée¹¹. Le débat entre Nadine Cherpion¹²

⁹ Voir W.St. Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, 1946, p. 260-261.

¹⁰ Voir par exemple H. Brunner, *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor* (AV 18), 1977, pl. 65 (en bas). Il convient de distinguer son emploi pérenne dans les tableaux des pancartes d'offrande, cf. *infra*, § 7.

¹¹ Pour ne prendre qu'un exemple : la datation au début de la 5^e dynastie du mastaba de Séchathotep, traditionnellement admise, est remise en question par M. Baud, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien* (BdÉ 126), 1999, p. 576-577, qui daterait plus volontiers le monument de l'époque de Khephren ou avant. Plus récemment, après étude de la *linen-list* de cette tombe, K. Scheele, *Die Stofflisten des Alten Reiches. Lexikographie, Entwicklung und Gebrauch* (MENES 2), 2005, p. 2, n. 14, préfère en revenir à la datation traditionnelle.

¹² N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation* (Connaissance de l'Égypte ancienne), 1989. La thèse est aussi soutenue par Michel Baud, voir notamment M. Baud, « À propos des critères iconographiques établis par Nadine

— qui propose de voir des mastabas « archaïques » là où divers savants voyaient des monuments « archaïsants » — et les défenseurs de l'ancienne datation¹³, en est une illustration récente. Je n'ai pas les qualifications nécessaires pour prendre part à ce débat ; je constate simplement que, à première vue, compte tenu du fait que la présence de hiéroglyphes posés sur leur ligne de sol semble trouver son plus grand développement autour de la 4^e dynastie, on pourrait parfois utiliser ce critère comme un argument en faveur des datations hautes proposées par Nadine Cherpion. Néanmoins, le raisonnement menace d'être circulaire : s'il s'avérait que ces mastabas présentent un style archaïsant, les décorateurs pourraient aussi avoir choisi une pratique jugée archaïque comme ces hiéroglyphes posés pour accentuer l'archaïsme de leurs oeuvres.

2. RELIEF LEVÉ ET INCRUSTATIONS VS RELIEF DANS LE CREUX

La très grande majorité des textes qui présentent des exemples de ces hiéroglyphes posés sont en relief levé, voire en incrustation ; les exemples exécutés en relief dans le creux sont très nettement minoritaires. Ce fait est probablement à mettre en rapport avec l'époque de son utilisation. Si le relief levé est attesté dès les plus hautes époques, l'usage du relief dans le creux ne semble apparaître que vers la 4^e dynastie¹⁴ et ne se développer véritablement qu'après cette date. Pendant les 3^e et 4^e dynasties — et encore beaucoup, quoique déjà dans une moindre mesure, à la 5^e dynastie —, c'est le relief levé qui semble le plus employé. Or, c'est précisément l'époque à laquelle prospère l'usage des hiéroglyphes posés sur le trait de séparation.

Cette coïncidence temporelle entre techniques de sculpture du relief et hiéroglyphes posés n'est probablement pas fortuite : relief levé et incrustation donnaient aux hiéroglyphes une matérialité bien plus tangible que le relief dans le creux, matérialité que leur installation sur la ligne de séparation venait encore renforcer. L'abandon progressif de ces hiéroglyphes posés pourrait tout à fait trouver une partie de son

Cherpion », dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire* (BdÉ 120), 1998, p. 31-95.

¹³ Voir notamment P. Janosi, *Giza in der 4. Dynastie. Die Baugeschichte und Belegung einer Nekropole des Alten Reiches, Band I. Die Mastabas der Kernfriedhöfe und die Felsgräber* (ÖAWDG 30), 2005, p. 36-58, p. 218-230.

¹⁴ Différents usages du relief dans le creux apparaissent sous Khéops et Khéphren (voir C. Vandersleyen, *LdÄ V*, col. 226-227 s.v. « Relief » ; W.St. Smith, *Sculpture and Painting*, p. 162, pl. 46, p. 250-251 ; Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction [Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE]*, 2001, p. 303, n. 19, qui semble cependant entrer en contradiction avec p. 165 ; H. Schäfer, *Principles of Egyptian Art*, 1974, p. 77, n. 22).

origine dans l'usage croissant du relief dans le creux, moins susceptible de rendre la matérialité du référent¹⁵.

3. CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET NATURE DES MONUMENTS

Le phénomène semble plus fréquemment attesté à Giza qu'à Saqqâra, mais cela est probablement dû à la corrélation entre la période de plus grande attestation du hiéroglyphe posé et celle de ces cimetières, la nécropole de Giza étant plus particulièrement riche en mastabas datant de périodes antérieures aux tombes qui représentent la majorité de la nécropole de Saqqâra. On trouve aussi de ces hiéroglyphes posés dans les cimetières provinciaux, comme à El-Hammamya, Reqaqnah ou Deshasheh.

Si le phénomène se rencontre essentiellement sur les reliefs, il n'y est pas cantonné. On trouve aussi des hiéroglyphes posés sur la ligne de séparation dans les inscriptions de statues¹⁶ ou de stèles¹⁷. Le procédé est surtout attesté sur les monuments de particuliers, mais la Pierre de Palerme et quelques (rares) autres exemples montrent que les documents royaux pouvaient aussi l'employer¹⁸.

4. OPTIONALITÉ DU HIÉROGLYPHE POSÉ

Poser le hiéroglyphe sur le trait de séparation reste toujours une option, un choix, jamais une obligation, pour le compositeur du décor : pour chaque exemple repéré de hiéroglyphe posé, on peut citer un nombre beaucoup plus important d'exemples où le même signe ne repose pas sur la ligne dans les inscriptions d'une même tombe ou d'un même monument, quelquefois à quelques signes d'intervalle. L'usage du hiéroglyphe posé ne semble pas avoir d'autre objectif que de marquer le texte par un effet de léger décalage et d'apporter ainsi une respiration dans la monotonie de l'inscription.

¹⁵ À ce propos, il est aussi intéressant de comparer le linteau de Snefrounefer CGC 1420 avec un autre linteau CGC 1421 du même personnage. Le premier linteau, en relief levé, comporte plusieurs hiéroglyphes posés alors que le second, en relief dans le creux, est quant à lui parfaitement réglé et ne présente aucun hiéroglyphe sur le trait de séparation.

¹⁶ Voir par exemple la statue de Hernet (Louvre E 12630) : Chr. Ziegler, *Les statues égyptiennes*, p. 59 (n° 14) et p. 289 (n° 14).

¹⁷ Voir la Pierre de Palerme.

¹⁸ Il s'agit le plus fréquemment d'éléments de titulature (cartouche et *serekh*, comme chez Djéser ou Snéfrou par exemple). On notera quand même une corbeille \cup posée (voir L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'ahu-Re II*, 1913, pl. 19). Il est difficile de dire si le rare nombre d'attestations du procédé dans les monuments d'inspiration idéologique royale directe est intentionnel ou simplement le reflet de l'indigence des sources royales pour les époques de son plus grand emploi.

Le phénomène fait aussi l'objet d'une gradation dans son usage : quand certaines inscriptions ne présentent qu'un ou deux rares hiéroglyphes posés, d'autres emploient le procédé de manière beaucoup plus répétée sur une même ligne.

5. CHOIX DES HIÉROGLYPHES

Les hiéroglyphes que les scribes choisissaient de poser sur la ligne de séparation n'étaient pas sélectionnés au hasard. Ce sont très majoritairement des signes dont le référent était bien ancré sur la terre, témoignant en cela de la persistance du caractère iconique du hiéroglyphe. Suit un aperçu des signes les plus fréquemment attestés, regroupés par catégories (voir l'annexe *in fine* pour une liste plus complète) :

- Les êtres vivants qui sont le plus volontiers représentés sur la ligne de sol sont les êtres humains. Parmi ces derniers, certains ont aussi une plus grande propension que d'autres à être posés. Il en est ainsi de  et de  notamment, même si d'autres signes comme , , et bien sûr  peuvent aussi se retrouver posés, tout comme d'autres, plus exceptionnellement cependant. Il n'est pas anodin que  soit le hiéroglyphe humain le plus souvent posé sur la ligne de séparation. Le vieillard, appuyé sur sa canne, a un rapport au sol évident. De même que certains exemples du hiéroglyphe  présentent des signes de vieillesse caractérisés¹⁹, de même, le fait qu'il soit posé sur la ligne de séparation accentue le poids des années. Il en va de même pour le signe , qui, posé sur la ligne, semble poussé vers le bas et encore plus accablé par sa charge. Les autres êtres vivants ne sont pas aussi bien représentés dans les signes posés. Ainsi les oiseaux sont-ils rarement utilisés dans le procédé, malgré l'emploi extrêmement fréquent de cette catégorie de hiéroglyphes ; probablement cela est-il dû à leur caractère aérien. On trouve attestés certains quadrupèdes, tels que béliers, taureaux, et quelques autres.
- Les éléments d'architecture forment, comme attendu, une catégorie importante des signes posés. Le plus employé est probablement le signe de la *sh*  ; on notera aussi le tombeau , le four , et finalement tout type d'édifice. Figurent aussi certains éléments d'architecture isolés tels que la colonne  et le pilier  (voir aussi *infra* pour le signe ).

¹⁹ Voir H.G. Fischer, « Varia Aegyptiaca », *JARCE* 2 (1963), p. 23-24 (noter que les deux hiéroglyphes discutés par l'auteur sont justement posés sur la ligne de séparation) ; Ph. Collombert, *Le tombeau de Mérérouka. Paléographie (Paléographie Hiéroglyphique 4)*, 2010, p. 11-12, § 10.

- Les pavois de tout type plantés en terre ont une propension particulière — et compréhensible — à être posés sur — il faudrait ici dire « plantés, enfoncés dans » — la ligne de séparation. On y trouve bien évidemment les pavois des enseignes de nomes (déjà plantés en terre sur la massue du roi Scorpion), mais aussi celui du dieu Ha  ou celui de l'enseigne-*sed* . On inclura aussi dans cette catégorie le signe du faucon  et celui du dieu Thot , tous deux posés sur le sol en raison de leur pavois, mais aussi le signe de l'occident , celui de la nécropole , autant de signes bien attestés pour notre procédé. C'est probablement à cette même catégorie que doit être rattaché le signe .
- Dans le même ordre d'idée, les plantes avaient aussi une vocation naturelle à être choisies pour être posées sur la ligne. On trouve bien attestés le signe , et parfois aussi le roseau , moins souvent l'arbre , etc.
- Les tables d'offrande du type  mentionnées dans les diverses fêtes (*ouag*, *sadj*, *ouah-âkh*) sont ponctuellement posées sur la ligne. En plus d'asseoir à leur place, sur la terre, ces éléments, l'emploi du procédé pour ce type de signes avait probablement pour effet de donner une matérialité à un élément fondamental du culte, et dont le référent devait se situer très près des hiéroglyphes gravés. Ils étaient peut-être ici posés pour suppléer magiquement aux véritables ustensiles, à l'instar des signes des pancartes d'offrande (voir *infra*, § 7). On peut certainement ajouter à cette catégorie les attestations du signe , et peut-être aussi celles du signe , censé représenter un pain d'offrande. Si le signe  est bien un pain, on pourrait le rattacher à cette même catégorie, mais il reste cependant possible qu'il représente en fait une butte²⁰, ce qui resterait un argument suffisant pour le voir posé sur la ligne.
- Toutes sortes de bateaux, déjà posés sur un rectangle symbolisant l'eau sur laquelle ils flottent, sont aussi parfois posés sur la ligne de séparation, peut-être plus afin de donner une assise supplémentaire au hiéroglyphe que pour figurer une véritable ligne de sol, qu'on n'attendrait *a priori* pas pour cette catégorie.
- De fait, la présence de certains signes dans la liste est parfois surprenante. Ainsi, le signe , assez fréquent, doit-il son emploi comme hiéroglyphe posé au fait que la moelle épinière s'écoulerait en direction du sol ? Les sceptres et autres bâtons et massues forment aussi une catégorie assez bien représentée pour ne pas considérer ces éléments comme choisis au hasard, même si on

²⁰ Voir Ph. Collombert, *Le tombeau de Mérérouka*, p. 166, § 331.

s'explique moins directement leur présence sur la ligne. On y trouve le sceptre ꞓ, la massue ꞓ, etc. Enfin, toute une série d'autres hiéroglyphes sont encore attestés posés sur la ligne de séparation, mais ne semblent pas devoir être rattachés à une catégorie spécifique (voir liste annexée).

6. AMBIVALENCE DU DÉTERMINATIF HUMAIN

Il convient de rappeler que tout élément à connotation linguistique « posé » ne doit pas nécessairement être analysé de manière identique. Ainsi, l'emploi récurrent du signe déterminatif du nom propre posé sur la ligne de certaines inscriptions horizontales sur linteau — ou verticales sur montants — témoigne déjà d'un écart par rapport à la pratique décrite dans cet article (voir fig. 2).



Fig. 2. Linteau du mastaba de Ouser

(d'après H. Junker, *Giza VI. Die Mastabas des Nfr (Nefer), Kdfjj (Kedfi), KAhhf (Kahjef) und die westlich anschliessenden Grabanlagen* [AWWPHK Denkschriften 72/1], 1943, p. 191, fig. 69).

Dans ces cas précis, une des trois règles de base de la définition du signe d'écriture n'est pas respectée, à savoir le calibrage, car le déterminatif est toujours représenté à une échelle plus importante que le reste de l'inscription. Cet usage participe donc bien du même phénomène de porosité décrit plus haut mais, dans la gradation qui va de l'image au signe, l'on est ici plus proche de la première que du second. La variété avérée des attitudes possibles du personnage qui fait office de déterminatif (assis, debout, coiffé de toutes sortes de perruques, tenant toutes sortes de cannes ou autres instruments, etc.) est un indice supplémentaire de cette orientation, le hiéroglyphe étant traditionnellement moins sujet aux variations. Il n'en a donc pas été tenu compte ici.

En revanche, dans une liste de scribes probablement datée de la 4^e dynastie et provenant d'un mastaba de Reqaqnah, les derniers noms propres de chaque colonne sont déterminés par le hiéroglyphe traditionnel et standard de l'homme assis ꞓ, posé sur le trait de séparation, qui

s'inscrit donc parfaitement quant à lui dans le procédé décrit ici²¹ (voir fig. 3).

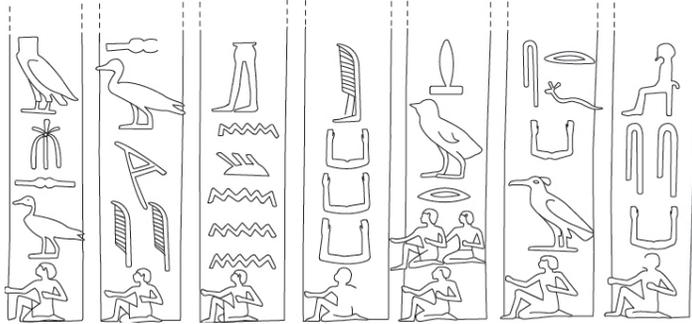


Fig. 3. Relief d'une tombe de Reqaqnah

(d'après J. Garstang, *Tombs of the Third Egyptian Dynasty at Reqaqnah and Bêt Khallâf*, 1904, pl. 28 [R 70]) (facsimilé J. Cayzac).

Un jeu de renvoi subtil entre ces deux catégories de déterminatif humain (« image-oriented » vs « sign-oriented ») me semble pouvoir être décelé sur la fausse-porte de Neferhetepes du mastaba de Ti (voir fig. 4)²².

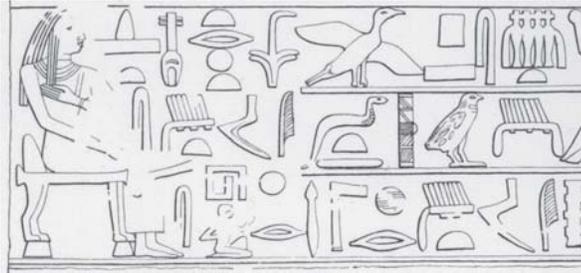


Fig. 4. Détail du mastaba de Ti

(d'après L. Epron, Fr. Daumas, G. Goyon, *Le tombeau de Ti. Fascicule I. Les approches de la chapelle* [MIFAO 65], 1939, pl. 39 en haut).

Au bas de la troisième ligne du linteau, dans la formule « pensionnée auprès de son mari » ($jm\dot{z}h.t\ hr\ h(\dot{z}y)=s$) qui se rapporte à la défunte, le signe déterminatif  de $h(\dot{z}y)$, « mari », est calibré mais posé sur le trait

²¹ Voir J. Garstang, *Tombs of the Third Egyptian Dynasty at Reqaqnah and Bêt Khallâf*, 1904, pl. 28 (R 70). On notera que, en plus de sa fonction de déterminatif, l'un de ces signes  est aussi employé comme élément idéographique dans l'anthroponyme $w\dot{d}\dot{z}-rhw$ (PN I, 88, 24 = K. Scheele-Schweitzer, *Die Personennamen des Alten Reiches. Altägyptische Onomastik unter lexicographischen und sozio-kulturellen Aspekten* [Philippika 28], 2014, p. 340, n° 1001).

²² L. Epron, Fr. Daumas & G. Goyon, *Le tombeau de Ti. Fascicule I. Les approches de la chapelle* (MIFAO 65), 1939, pl. 39 en haut.

de séparation comme une image sur sa ligne de sol ; en revanche, c'est la représentation quatre fois plus grande de l'épouse qui fait quant à elle office de déterminatif du nom de Neferhetepes juste à côté. On est tenté d'y voir une volonté de jeu graphique ; on notera que, par ce biais, et pour une unique fois, l'homme semble figuré à côté de son épouse mais à une échelle plus petite que celle-ci !

7. SPÉCIFICITÉ DES HIÉROGLYPHES POSÉS DES PANCARTES D'OFFRANDE

Dans les diverses listes et pancartes d'offrandes organisées en tableaux, le procédé du hiéroglyphe posé est récurrent et particulièrement bien attesté, mais doit, malgré son origine et son apparence communes avec les autres hiéroglyphes posés, être traité comme un cas particulier, en raison de la fonction spécifique qui lui est ici dévolue. Dans ces pancartes d'offrandes, il est fréquent de voir le déterminatif / idéogramme du produit offert posé sur la ligne de séparation (voir fig. 5).



Fig. 5. Détail de la pancarte de Iasen (G 2196)
(d'après W.K. Simpson, *Mastabas of the Western Cemetery : Part I* [Giza Mastabas 4], 1980, fig. 35).

Le signe est même parfois isolé de ses éléments phonétiques, lui donnant par là-même un supplément d'iconicité. Une variante fréquente présente ce même déterminatif / idéogramme porté par un personnage, qui est alors lui-même souvent posé sur la ligne de séparation²³. Cet emploi du hiéroglyphe posé a très certainement pour vocation de le rendre plus réel, plus présent, plus proche de son référent ; et cela s'accorde pleinement avec la raison d'être de ces listes et pancartes, qui

²³ Voir Ph. Collombert, *Le tombeau de Mérérouka*, p. 13, § 12.

devaient pouvoir suppléer magiquement à tout éventuel manquement dans le service d'offrandes funéraire terrestre.

C'est probablement cette fonction magique pratique qui a entraîné la généralisation de son emploi et sa perpétuation au cours des siècles. En effet, le phénomène reste bien attesté pendant tout l'Ancien Empire et même après sur ces pancartes d'offrandes, alors même qu'il tend à disparaître dans les autres types d'inscriptions.

Les hiéroglyphes posés des listes d'offrandes présentent les mêmes caractéristiques techniques que les autres hiéroglyphes posés, mais ils s'inscrivent donc quant à eux dans une démarche pratique spécifique. Ils ont suivi une évolution qui leur est propre et ne seront donc pas considérés plus avant ici, ni répertoriés dans la liste des signes qui figure en fin d'article.

Quelques exemples significatifs de monuments dans lesquels sont employés ces hiéroglyphes posés permettront maintenant d'illustrer mon propos.

8. L'INSCRIPTION DE HETEPI

L'inscription qui figure sur la façade est de la chapelle de Hetepi, haut dignitaire daté de la 3^e ou du début de la 4^e dynastie, à Abousir, est assez représentative du phénomène (voir fig. 6)²⁴. Tant l'inscription en haut relief que le portrait du défunt ont fait l'objet d'une grande application de la part du concepteur et du sculpteur, comme en témoignent l'attention portée aux détails des hiéroglyphes et l'agencement général de l'inscription.

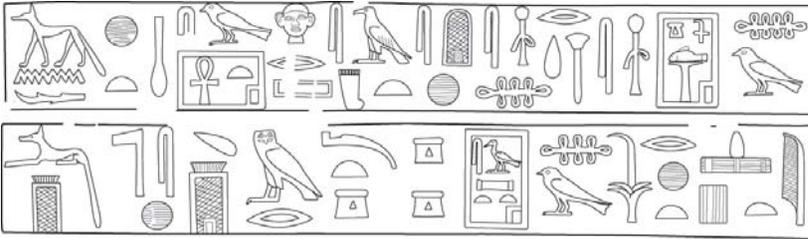


Fig. 6. Inscription de Hetepi

(d'après M. Barta, F. Coppens, H. Vymazalova *et al.*, *Tomb of Hetepi (AS 20), Tombs AS 33-35 and AS 50-53 (Abusir XIX)*, 2010, p. 20, fig. 2.22 et pl. 18-20) (facsimilé J. Cayzac).

²⁴ Voir M. Barta, F. Coppens, H. Vymazalova *et al.*, *Tomb of Hetepi (AS 20), Tombs AS 33-35 and AS 50-53 (Abusir XIX)*, 2010, p. 20, fig. 2.22 et pl. 18-20. Les facsimilés de cet article ont été réalisés par J. Cayzac, que je remercie.

Seuls certains éléments architecturaux, fixés au sol par nature, ont été posés sur la ligne de séparation. On y trouve le hiéroglyphe , le même signe mais sans la porte, un four  et le signe . Pour autant, un même signe, dans la même inscription, peut faire l'objet de choix différents ; ainsi, le signe  est-il une fois posé sur la ligne et deux autres fois non. Enfin, d'autres signes tels que le , l'oiseau , la plante  ou la massue , susceptibles d'être posés sur la ligne de séparation dans d'autres inscriptions, ne l'ont pas été ici.

9. LA CHAPELLE DE METJEN

La chapelle de Metjen est certainement un des monuments archaïques les plus inscrits et décorés avec le plus de soins et de détails. On y trouve un nombre important d'exemples de hiéroglyphes posés sur la ligne de séparation, mais les publications trop approximatives du monument ne permettent pas toujours de s'assurer de l'exactitude du fait²⁵. On peut à tout le moins signaler les exemples suivants : un signe humain (ici une reine assise), les signes de pavots de diverses enseignes de nomes, le signe de la plante , le signe du « pain » , le sceptre . Plus exceptionnellement, mais tout aussi logiquement, on trouve aussi le pieu d'amarrage , le siège , l'arbre , le signe de l'abstrait du rouleau de papyrus , le signe de la tente .

Mais il convient de noter que plusieurs signes humains  ne touchent pas la ligne, que certains des pavots de nomes ne sont pas plantés en terre, que le rouleau de papyrus  reste flottant dans la colonne située à côté de celle où le même signe est posé, etc. : bref, que l'on reste dans le domaine de l'optionnalité.

10. LES CHAPELLES DE NEFERMAÂT ET DE RAHOTEP

Les chapelles de Nefermaât et — surtout — celle de Rahotep à Meïdoum, toutes deux datées du début de la 4^e dynastie, proposent elles aussi quelques exemples intéressants de signes posés. Certains reliefs ont disparus depuis l'époque du relevé de Petrie, mais la congruence de ses dessins avec ceux de Mariette permet pour l'essentiel d'assurer les observations liées aux signes posés lorsqu'on ne dispose pas de photographies²⁶.

²⁵ Voir LD II, 3-7 = H. Goedicke, *MDAIK* 21 (1966), pl. I-IX. Pour la référence exacte des hiéroglyphes signalés dans ce paragraphe, se reporter à la liste annexe finale.

²⁶ Voir Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep*. Pour la référence exacte des hiéroglyphes signalés dans les paragraphes suivants, se reporter à la liste annexe finale.

On y trouve notamment plusieurs êtres humains, tels les habituels  et , mais aussi le signe du militaire  et celui de la nourrice . Dans les édifices et parties d'édifices, on note la présence de la chapelle  et du pilier . Pour les pavois : le fréquent  ; pour les sceptres : le rare sceptre . On ajoutera le signe du « pain » , le bateau , le tissu , et, plus exceptionnellement, le canard  et la vipère .

Mais ici encore, les arrangements sont très variables. Ainsi, le signe  est seul de sa ligne à être posé sur l'architrave de Nefermaat en incrustation²⁷. Pour ne prendre qu'un seul autre exemple : lorsque la ligne d'inscription du mur nord du corridor du mastaba de Rahotep présente posés sur la ligne de séparation les signes , ,  et ²⁸, une architrave en relief levé de la même tombe reste plus discrète, avec le seul  posé sur la ligne, quand ni le pilier , ni le tissu , ni le sceptre , ni le signe , pourtant présents eux aussi, ne le sont²⁹.

11. LES *SLAB STELAE*

Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, on notera que le corpus des *Slab Stelae*, datées pour l'essentiel du début de la 4^e dynastie³⁰, et sur lesquelles l'agencement des différents éléments est toujours réfléchi et composé avec le plus grand soin, ne présente que peu d'exemples de hiéroglyphes posés. On relève le bel exemple du pavois du dieu Ha  sur la stèle de Oupemnefret (qui est aussi probablement une des plus anciennes)³¹ et le sceptre , les boeufs  et la plante , sur la stèle de Ini³².

Le phénomène reste cependant très prégnant dans le cadre spécifique des tissus cités dans les *linen-lists* de ces *Slab Stelae*, ainsi que, de manière un peu moins systématique, pour certains vases et autres déterminatifs / idéogrammes des produits offerts³³ ; mais, comme on l'a signalé plus haut, il s'agit ici d'un emploi spécifique et utilitaire du phénomène. On notera que le nombre '1000' , qui sert à dénombrer les

²⁷ Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep*, p. 58, fig. 71 et pl. 2.

²⁸ Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep*, p. 100, fig. 93 et pl. 41 et 42.

²⁹ Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep*, p. 107, fig. 97 et pl. 60.

³⁰ Voir P. Der Manuelian, *Slab Stelae of the Giza Necropolis (Publications of the Pennsylvania-Yale-Institute of fine arts/NYU Expedition to Egypt 7)*, 2008, p. 164-167.

³¹ P. Der Manuelian, *Slab Stelae*, p. 2-3, pl. 1-2, en haut à gauche. Il s'agit du seul signe placé sur la ligne dans cette inscription, malgré la présence d'autres signes susceptibles de l'être aussi (êtres vivants, etc.). Voir P. Der Manuelian, *Slab Stelae*, p. 143 sur la date de cette stèle.

³² P. Der Manuelian, *Slab Stelae*, p. 16-17 et pl. 15-16.

³³ P. Der Manuelian, *Slab Stelae, passim*.

produits demandés, en vient lui aussi à se trouver posé sur la ligne³⁴, sans qu'une quelconque visée pratique ne soit ici en jeu. Il s'agit plutôt là d'un effet de contamination par proximité, dû à l'emploi récurrent et majoritaire des hiéroglyphes posés dans ces tableaux. Sa nature de plante a probablement facilité le rapprochement.

12. LA PIERRE DE PALERME

Les hiéroglyphes de la Pierre de Palerme sont d'un très petit module, mais l'attention portée à la gravure de ce monument indique que les exemples où les signes touchent la ligne sont intentionnellement figurés ainsi et donc pertinents pour notre propos³⁵. On y trouve, optionnellement :

- des signes humains tels que le déterminatif des rois de Basse Égypte ( : r° 1, 1-13 ; le déterminatif est séparé de la partie phonétique du nom par une ligne horizontale), l'étranger assis (, r° 3, 2³⁶), un personnage assis sur un fauteuil (, r° 2, 6), le déterminatif du nom du roi (, r° 4 ; fragment Caire n°1 r°), une statue du roi Khasekhemouy (, r° 5, 4), une statue du dieu Min (, r° 5, 10 ; noter que le même signe n'est pas posé en r° 2, 9).
- des animaux comme l'hippopotame (, r° 3, 8), le bélier (, r° 3, 9), le taureau-Apis (, idéogramme : r° 4, 4 ; noter que le même signe n'est pas posé en r° 3, 12 et r° 4, 10).
- des plantes telles que le fourré de papyrus (, r° 2, 3 et r° 5, 8), la plante-sou (, r° 6, 4).
- des édifices ou parties d'édifices comme le mur-jnb (, r° 2, 3 ; noter que le même signe n'est pas posé en r° 5, 8), l'édicule de fête-sed (, déterminatif : r° 2, 3), le serekh (, r° 4 ; fragment Caire n°1 r° ; fragment Caire n°4), les édifices  et  (r° 4, 8), les

³⁴ P. Der Manuelian, *Slab Stelae, passim*. Voir Ph. Collombert, *Le tombeau de Mérérouka*, p. 89, § 152.

³⁵ Voir H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I et H. Gauthier, « Quatre nouveaux fragments de la pierre de Palerme », dans G. Maspero (éd.), *Le Musée égyptien III*, 1915, pl. XXIV-XXXI.

³⁶ Noter que le signe est tripliqué et utilisé comme déterminatif de *Jwnty.w*, « la peuplade des Iountyou », mais que seul le dernier signe des trois est posé sur la ligne ; celui qui le précède est légèrement au-dessus.

- sanctuaires-*senout* (𓂏 : r° 5, 9 ; fragment Caire n°4), le mur (𓂏) (r° 6, 4).
- des barques comme la barque-*desher* (𓂏, déterminatif : r° 2, 4 ; fragment Caire n°1 r° ; fragment Caire n°4), la barque de Sokar (?) (𓂏, idéogramme : r° 2, 7 ; r° 3, 6 ; r° 4, 6 ; r° 4, 12), la barque déterminatif de la fête-*djet* (𓂏, déterminatif : r° 2, 11 et r° 3, 5),
 - des enseignes telles que celle de Sed (𓂏 : r° 3, 11), les deux poteaux divins (𓂏 : r° 3, 9).
 - divers autres signes tels que le papyrus (𓂏 : r° 4, 3 ; r° 4, 7 ; noter que le même signe, déterminatif du même mot *inw.t*, « compte », n'est pas posé en r° 4, 5 et r° 4, 9), la boucle-*ankh* (𓂏 : r° 4, 4).

Le fait que tant de signes soient ici posés sur la ligne de séparation, à une époque déjà avancée (milieu de la 5^e dynastie ou peu après), pourrait témoigner d'une volonté « archaïsante » de la part des rédacteurs mais aussi résulter de la copie d'originaux ainsi rédigés, puisque le phénomène semble affecter, d'après ce que l'on peut en apercevoir sur la pierre, uniquement les cases relatives aux rois les plus anciens, jusqu'à Snéfrou³⁷.

13. LE LINTEAU DE KAÂPER

Le linteau de Kaâper, conservé à la Fondation Martin Bodmer, est un chef d'oeuvre dont les hiéroglyphes ont fait l'objet de toute l'attention du lapicide (voir fig. 7)³⁸.

³⁷ Sur la conservation des traits archaïques lors de la copie du monument à la 5^e dynastie, voir M. Baud, « Le format de l'histoire. Annales royales et biographies de particuliers dans l'Égypte du III^e millénaire », dans N. Grimal & M. Baud (éd.), *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, 2003, p. 276.

³⁸ Linteau de Kaâper (Fondation Martin Bodmer, inv. n°6) : voir M. Barta, *The Cemeteries at Abusir South I (Abusir V)*, 2001, p. 150, fig. 4.6 et pl. LIII = J.-L. Chap-paz & S. Vuilleumier (éd.), *Sortir au jour. Art égyptien de la Fondation Martin Bodmer (CSEG 7)*, 2001, p. 74-75.



Fig. 7. Linteau de Kaâper
(facsimilé J. Cayzac d'après des photographies aimablement fournies
par J.-L. Chappaz)

Y touchent la ligne, la queue du chacal (qui a plutôt tendance, dans les inscriptions d'Ancien Empire, à traverser les lignes ou les colonnes de séparation³⁹), mais aussi les bras , le signe , le mât , les pots  comme déterminatifs de la fête-*ouag* ainsi que le signe de l'autel déterminatif de la fête-*sadj*, les signes ,  et . En revanche, un signe comme , qui est parfois posé sur la ligne dans les inscriptions d'Ancien Empire, est ici laissé flottant ; il en va de même pour le dieu Thot posé sur son pavois.

ANNEXE : LISTE DE SIGNES POSÉS SUR LA LIGNE DE SÉPARATION

La liste qui suit n'a pas la prétention d'être exhaustive, mais le nombre d'exemples donné pour chaque signe est assez représentatif de la fréquence dudit signe. Les hiéroglyphes posés sur la ligne de séparation qui sont utilisés dans les pancartes d'offrandes (voir *supra* § 7) ne figurent pas dans la liste annexée ; ils seraient presque aussi nombreux que les éléments auxquels ils se réfèrent.

Signe de l'homme assis  :

Mastaba de Reqaqnah : J. Garstang, *Tombs of the Third Egyptian Dynasty at Reqaqnah and Bêt Khallâf*, 1904, pl. 28 (R 70) ; ici fig. 3.

Mastaba de Neferi : Abdel Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950*, 1953, p. 49, fig. 36 = N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation (Connaissance de l'Égypte ancienne)*, 1989, pl. 10 ; Abdel Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950*, 1953, p. 59, fig. 39 et pl. XXX B.

Signe de l'homme portant une charge  :

³⁹ Voir Ph. Collombert, *Le tombeau de Mérérouka*, p. 42, § 68.

- Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 97, fig. 91.
- Mastaba de Khafkhoufou II (G7150) : W.K. Simpson, *The Mastabas of Kawab, Khafkhufu I and II (Giza Mastabas 3)*, 1978, fig. 50.
- Mastaba de Sechathetep (G 5150) : N. Kanawati, *Tombs at Giza. Volume II. Seshathetep/Heti (G5150), Nesutnefer (G4970) and Seshemnefer II (G5080) (The Australian Centre for Egyptology Reports 18)*, 2002, pl. 6a et pl. 45 (en haut à droite).
- Tombe de Kai-khent A2 : A. El-Khouli & N. Kanawati, *The Old Kingdom Tombs of El-Hammamiya (The Australian Centre for Egyptology Reports 2)*, 1990, pl. 13 (b), 46, 49 (c), 51.

Signe du vieillard  :

- Mastaba de Nefermaât : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 58, fig. 71 et pl. 2.
- Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 97, fig. 91 ; p. 107, fig. 97 ; p. 109, fig. 98 et pl. 71.
- Linteau de Meni (Hildesheim 3053c) : K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches 2 (CAA Pelizaeus-Museum Hildesheim 7)*, 1979, p. 65.
- Mastaba de Ouserneterou : M.A. Murray, *Saqqara Mastabas I (ERA)*, 1905, pl. XXV, en haut.
- Tombe de Kai-khent A2 : A. El-Khouli & N. Kanawati, *The Old Kingdom Tombs of El-Hammamiya (The Australian Centre for Egyptology Reports 2)*, 1990, pl. 16 (b), 49 (a).
- Tombe de Inti : N. Kanawati & A. McFarlane, *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedu and Others (The Australian Centre for Egyptology Reports 5)*, 1993, pl. 37.
- Statue de Hernet (Louvre E 12630) : Chr. Ziegler, *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, 1997, p. 59 (n° 14) et p. 289 (n° 14).
- Linteau de Isi (Moscou I.1.b.322) : S. Hodjash & O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine arts, Moscow*, 1982, p. 34-35, n° 1:H.
- Linteau de Merouka (Hildesheim 3049) : K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches 2 (CAA Pelizaeus-Museum Hildesheim 7)*, 1979, p. 44 (relief dans le creux).
- Mastaba de Merouka : H. Junker, *Giza IX. Das Mittelfeld des Westfriedhofs (ÖAWPHK Denkschriften 73/2)*, 1950, p. 75, fig. 30, hiéroglyphe posé visible sur cliché Giza Archive AEOS_II_2705.
- Linteau de Snefrounefer (Caire CG 1420) : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo I (CGC 1295-1541)*, 1937, pl. 22.

Signe de l'homme purifié  :

Mastaba de Neferi : Abdel Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950*, 1953, p. 59, fig. 39 et pl. XXX B.

Mastaba de Nihetepkhnoum : Abdel Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950*, 1953, fig. 10 en face p. 14 et pl. IX ; N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation (Connaissance de l'Égypte ancienne)*, 1989, pl. 3.

Fausse-porte de Seniouhem (Boston MFA 27.444) : H.G. Fischer, *Egyptian Studies I: Varia*, 1976, pl. 15 et fig. 14, vérifié sur photos.

Signe du militaire  :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 97, fig. 91 ; p. 98, fig. 92 et pl. 40.

Signe de la nourrice  :

Mastaba de Nefermaat : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 65, fig. 76 et pl. 7a.

Signe de reine assise  :

Mastaba de Metjen : LD II, 6 = H. Goedicke, *MDAIK 21* (1966), pl. III (Inscription C).

Signe du roi de Basse Égypte  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 1, 1-13.

Signe de l'étranger  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 3, 2.

Signe de personnage assis sur un fauteuil  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 2, 6.

Signe de roi  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 4 et H. Gauthier, « Quatre nouveaux fragments de la pierre de Palerme », dans G. Maspero (éd.), *Le Musée égyptien III*, 1915, pl. XXV, fragment Caire n°1 r°.

Signe de roi  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 5, 4.

Signe de Min  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 5, 10.

Signe des deux bras  :

Linteau de Kaâper (Fondation Martin Bodmer, inv. n°6) : M. Barta, *The Cemeteries at Abusir South I (Abusir V)*, 2001, p. 150, fig. 4.6 et pl. LIII = J.-L. Chappaz & S. Vuilleumier (éd.), *Sortir au jour. Art égyptien de la Fondation Martin Bodmer (CSEG 7)*, 2001, p. 74-75.

Signe du bélier  :

Mastaba de Nihetepkhnoum : Abdel Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950*, 1953, fig. 10 en face p. 14 et pl. IX.

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 3, 9.

Signe de l'hippopotame  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 3, 8.

Signe du chacal couché  :

Panneau au serpent de Djéser (Caire JE 98951) : Z. Hawass, *JEA* 80 (1994), p. 46-47, fig. 1-2 et pl. VII.

Linteau de Kaâper (Fondation Martin Bodmer, inv. n°6) : M. Barta, *The Cemeteries at Abusir South I (Abusir V)*, 2001, p. 150, fig. 4.6 et pl. LIII = J.-L. Chappaz & S. Vuilleumier (éd.), *Sortir au jour. Art égyptien de la Fondation Martin Bodmer (CSEG 7)*, 2001, p. 74-75.

Signe du taureau Apis  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 4, 4.

Signe de trois taureaux  :

Stèle de Ini (Caire JE 37727) : P. Der Manuelian, *Slab Stelae of the Giza Necropolis (Publications of the Pennsylvania-Yale-Institute of fine arts/NYU Expedition to Egypt 7)*, 2008, p. 16-17 et pl. 15-16.

Signe des cornes  :

Linteau de Enseperi (Cleveland Museum 1920.1993) : L.M. Berman, *Catalogue of Egyptian Art. The Cleveland Museum of Art*, 1999, p. 134, n° 75.

Signe des vertèbres et moelle  :

Linteau de Akhy (Wien ÄS 7801 + 8542) : W.St. Smith, « The Origin of some Unidentified Old Kingdom Reliefs », *AJA* 46 (1942), p. 528, fig. 15 = H. Junker, *Giza I. Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof (AWWPHK Denkschriften 69/1)*, 1929, pl. 39a = cliché Giza Archive o_neg_nr_0148.

Linteau de Meni (Hildesheim 3053g) : K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches 2 (CAA Pelizaeus-Museum Hildesheim 7)*, 1979, p. 77 (relief dans le creux).

Fausse-porte de Seniouhem (Boston MFA 27.444) : H.G. Fischer, *Egyptian Studies I: Varia*, 1976, pl. 15 et fig. 14, vérifié sur photos.

Linteau de Kaâper (Fondation Martin Bodmer, inv. n°6) : M. Barta, *The Cemeteries at Abusir South I (Abousir V)*, 2001, p. 150, fig. 4.6 et pl. LIII = J.-L. Chappaz & S. Vuilleumier (éd.), *Sortir au jour. Art égyptien de la Fondation Martin Bodmer (CSEG 7)*, 2001, p. 74-75.

Signe de l'oiseau  :

Linteau de Houti (Caire CG 1392) : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo I (CGC 1295-1541)*, 1937, pl. 13).

Mastaba de Nensedjerkai (G 2100-11) : P. Der Manuelian, *Mastabas of Nucleus Cemetery G 2100. Part I, Giza Mastaba 8*, 2009, p. 134, fig. 5.24 et p. 138, fig. 5.34.

Signe de l'oiseau  :

Tombe de Inti : N. Kanawati & A. McFarlane, *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedu and Others (The Australian Centre for Egyptology Reports 5)*, 1993, pl. 12, 13 (a), 39.

Signe du canard  :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 109, fig. 98 et pl. 72.

Signe de la vipère  :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 109, fig. 98 et pl. 72.

Signe de l'arbre  :

Mastaba de Metjen : LD II, 7, inexact = H. Goedicke, *MDAIK* 21 (1966), pl. III (Inscription C).

Signe de la plante  :

Mastaba de Metjen : LD II, 3 = H. Goedicke, *MDAIK* 21 (1966), pl. V (Inscription F).

Bloc de Semenekhouthah surnommé Itoush (Brooklyn Museum 37.25E) : W.St. Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, 1946, pl. 48.

Stèle de Ini (Caire JE 37727) : P. Der Manuelian, *Slab Stelae of the Giza Necropolis (Publications of the Pennsylvania-Yale-Institute of fine arts/NYU Expedition to Egypt 7)*, 2008, p. 16-17 et pl. 15-16.

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 6, 4.

Signe de la plante  :

Linteau de Merouka (Hildesheim 3049) : K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches 2 (CAA Pelizaeus-Museum Hildesheim 7)*, 1979, p. 44 (relief dans le creux).

Signe de la plante  :

Linteau de Isi (Moscou I.1.b.322) : S. Hodjash & O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine arts, Moscow*, 1982, p. 34-35, n° 1:H.

Signe de la plante  :

Tombe de Kai-khent A2 : A. El-Khouli & N. Kanawati, *The Old Kingdom Tombs of El-Hammamiya (The Australian Centre for Egyptology Reports 2)*, 1990, pl. 13 (a), 49 (a).

Signe de la plante  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 2, 3 et r° 5, 8.

Signe de l'édifice  :

Mastaba de Khabaousokar : M.A. Murray, *Saqqara Mastabas I (ERA)*, 1905, pl. I.

Mastaba de Hetepi : M. Barta, F. Coppens, H. Vymazalova *et al.*, *Tomb of Hetepi (AS 20), Tombs AS 33-35 and AS 50-53 (Abusir XIX)*, 2010, p. 20, fig. 2.22 et pl. 18-20.

Fausse-porte de Seniouhem : Boston MFA 27.444 ; H.G. Fischer, *Egyptian Studies I : Varia*, 1976, pl. 15 et fig. 14, vérifié sur photos.

Mastaba de Kanefer (G 2150) : P. Der Manuelian, *Mastabas of Nucleus Cemetery G2100. Part I (Giza Mastabas 8)*, 2009, p. 317 et p. 358-359, fig. 12.90 et 12.92.

Tombe de Khafreankh : E. Kormysheva, Sv. Malykh, S. Vetokhov, *Giza Eastern Necropolis I. The Tomb of Khafraankh*, 2010, pl. XXXVIa (relief dans le creux).

Mastaba de Ouhemka : H. Kayser, *Die Mastaba des Uhemka. Ein Grab in der Wüste*, 1964, fig. sur p. 24 (en haut à gauche).

Signe du domaine  :

Mastaba de Hetepi : M. Barta, F. Coppens, H. Vymazalova *et al.*, *Tomb of Hetepi (AS 20), Tombs AS 33-35 and AS 50-53 (Abusir XIX)*, 2010, p. 20, fig. 2.22 et pl. 18-20.

Signe de la chapelle  :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 97, fig. 91.

Signe de la pyramide  :

Mastaba de Nihetepkhnoum : Abdel Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950*, 1953, fig. 10 en face p. 14 et pl. IX.

Linteau de Khafreankh (Berlin 1150) : LD II, 8.

Signe de l'édifice  :

Mastaba de Metjen : LD II, 6 = H. Goedicke, *MDAIK 21* (1966), pl. III (Inscription C).

Signe de la colonne  :

Fausse-porte de Seniouhem (Boston MFA 27.444) : H.G. Fischer, *Egyptian Studies I: Varia*, 1976, pl. 15 et fig. 14, vérifié sur photos.

Linteau de Kaâper (Fondation Martin Bodmer, inv. n°6) : M. Barta, *The Cemeteries at Abusir South I (Abusir V)*, 2001, p. 150, fig. 4.6 et pl. LIII = J.-L. Chappaz & S. Vuilleumier (éd.), *Sortir au jour. Art égyptien de la Fondation Martin Bodmer (CSEG 7)*, 2001, p. 74-75.

Signe du pilier  :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 100, fig. 93 et pl. 41 et 42.

Signe du sarcophage  :

Panneau de Hesy (BM EA 1212) : T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae etc. in the British Museum I* (Second Edition), 1961, pl. XIII, 1 (vérifié sur photographie).

Mastaba de Ouhemka : H. Kayser, *Die Mastaba des Uhemka. Ein Grab in der Wüste*, 1964, fig. sur p. 24 (en haut à gauche).

Tombe de Khafreankh : E. Kormysheva, Sv. Malykh, S. Vetokhov, *Giza Eastern Necropolis I. The Tomb of Khafraankh*, 2010, pl. XXXVIa et XXXVIIa (relief dans le creux).

Signe du four  :

Mastaba de Hetepi : M. Barta, F. Coppens, H. Vymazalova *et al.*, *Tomb of Hetepi (AS 20), Tombs AS 33-35 and AS 50-53 (Abusir XIX)*, 2010, p. 20, fig. 2.22 et pl. 18-20.

Mastaba de Nesoutnefer : N. Kanawati, *Tombs at Giza. Volume II. Seshathetep/Heti (G5150), Nesutnefer (G4970) and Seshemnefer II (G5080) (The Australian Centre for Egyptology Reports 18)*, 2002, pl. 51a, pl. 11a ; cliché Giza Archive PDM_02083.

Signe du mur  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 2, 3.

Signe de l'édicule de fête-*sed*  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 2, 3.

Signe d'un édifice spécifique  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 4, 8.

Signe d'un édifice spécifique  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 4, 8.

Signe d'un sanctuaire  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 5, 9. Fragment Caire n°4.

Signe du mur  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 6, 4.

Signe du *serekh* :

Panneau au serpent de Djéser (Caire JE 98951) : Z. Hawass, *JEA* 80 (1994), p. 46-47, fig. 1-2 et pl. VII.

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 4 et H. Gauthier, « Quatre nouveaux fragments de la pierre de Palerme », dans G. Maspero (éd.), *Le Musée égyptien* III, 1915, pl. XXV et XXXI, fragment Caire n°1 r° et fragment Caire n°4.

Signe du bateau  (avec variantes) :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 98, fig. 92 et pl. 40.

Mastaba de Merib : P. Der Manuelian, *Mastabas of Nucleus Cemetery G2100. Part I (Giza Mastabas 8)*, 2009, p. 94, fig. 4.28⁴⁰.

Signe du bateau  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 2, 4 et H. Gauthier, « Quatre nouveaux fragments de la pierre de Palerme », dans G. Maspero (éd.), *Le Musée égyptien* III, 1915, pl. XXV, fragment Caire n°1 r°.

Signe du bateau  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 2, 7 ; r° 3, 6 ; r° 4, 6 ; r° 4, 12.

Signe du bateau  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 2, 11 et r° 3, 5.

Signe du pieu d'amarrage  :

Mastaba de Metjen : LD II, 3 = H. Goedicke, *MDAIK* 21 (1966), pl. V (Inscript F).

Signe du faucon sur le pavois  :

Mastaba de Khafkhoufou (G7140) : W.K. Simpson, *The Mastabas of Kawab, Khafkhufu I and II (Giza Mastabas 3)*, 1978, fig. 24 et 25 et pl. XVa et b.

Mastaba de Sekhemka : M.A. Murray, *Saqqara Mastabas I (ERA)*, 1905, pl. VII, en haut à droite.

Fausse-porte de Nikaoure (Caire CG 1416) : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo I (CGC 1295-1541)*, 1937, pl. 20.

⁴⁰ = LD II, 18. Noter que le bateau qui est figuré sur la ligne inférieure du linteau semble quant à lui légèrement détaché de la ligne de séparation.

Mastaba de Ouserneterou : M.A. Murray, *Saqqara Mastabas I (ERA)*, 1905, pl. XXV, en haut.

Signe de l'occident avec le faucon  (et variantes) :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 109, fig. 98 et pl. 72.

Linteau de Meni (Hildesheim 3053g) : K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches 2 (CAA Pelizaeus-Museum Hildesheim 7)*, 1979, p. 77 (relief dans le creux).

Mastaba d'Akhethetep : N. de G. Davies, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at SaqqarahII (ASE 9)*, 1901, pl. XXVIII, en haut.

Mastaba de Nesounefer : N. Kanawati, *Tombs at Giza. Volume II. Seshathetep/Heti (G5150), Nesutnefer (G4970) and Seshemnefer II (G5080) (The Australian Centre for Egyptology Reports 18)*, 2002, pl. 19, 53 en haut à gauche.

Mastaba de Ouserneterou : M.A. Murray, *Saqqara Mastabas I (ERA)*, 1905, pl. XXV, en haut.

Mastaba de Kanefer (G 2150) : P. Der Manuelian, *Mastabas of Nucleus Cemetery G2100. Part I (Giza Mastabas 8)*, 2009, p. 317 et p. 358-359, fig. 12.90 et 12.92.

Mastaba de Khafreankh : E. Kormysheva, Sv. Malykh, S. Vetokhov, *Giza Eastern Necropolis I. The Tomb of Khafraankh*, 2010, pl. XXXVIa (relief dans le creux).

Signe de la nécropole  (et variantes) :

Mastaba de Neferi : Abdel Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950*, 1953, p. 51, fig. 37.

Mastaba de Sekhemka : M.A. Murray, *Saqqara Mastabas I (ERA)*, 1905, pl. VII, en haut à droite.

Mastaba de Rêour : S. Hassan, *Excavations at Giza, 1929-1930. Vol. I*, 1932, pl. 33 en haut.

Mastaba de Souf : S. Hassan, *Excavations at Giza, 1933-1934. Vol. V. With Special Chapters on Methods of Excavations, the False-door, and Other Archaeological and Religious Subjects*, 1944, p. 259, fig. 116, pl. 32 (relief dans le creux).

Linteau de Merou (Moscou I.1.a.5572) : S. Hodjash & O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine arts, Moscow*, 1982, p. 44-45, n° 9 (relief dans le creux).

Linteau de Isi (Moscou I.1.b.322) : S. Hodjash & O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine arts, Moscow*, 1982, p. 34-35, n° 1:H.

Fausse-porte de Seniouhem (Boston MFA 27.444) : H.G. Fischer, *Egyptian Studies I : Varia*, 1976, pl. 15 et fig. 14, vérifié sur photos.

Linteau de Snefrounefer (Caire CG 1420) : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo I (CGC 1295-1541)*, 1937, pl. 22.

Mastaba de Neferirtenef : B. Van de Walle, *La chapelle funéraire de Neferirtenef*, 1978, pl. I.

Signe de l'oiseau Thot  :

Tombeau de Khnoumhotep : A. Fakhry, *Sept tombeaux à l'est de la grande pyramide de Guizeh*, 1935, pl. VII et p. 12, sans fac-similé = cliché Giza Archive A6961_NS (relief dans le creux).

Signe du pavois du dieu Ha  :

Stèle de Oupemnefret (Berkeley Museum 6-19825) : P. Der Manuelian, *Slab Stelae of the Giza Necropolis (Publications of the Pennsylvania-Yale-Institute of fine arts/NYU Expedition to Egypt 7)*, 2008, p. 2-3, pl. 1-2.

Signe de l'enseigne  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 3, 11.

Signes divers d'enseignes de nomes :

Mastaba de Metjen : LD II, 3 = H. Goedicke, *MDAIK 21* (1966), pl. V (Inscription F) et LD II, 5 = vérifié sur photo personnelle (pavois de nomes de Basse Égypte).

Mastaba de Nesounefer : N. Kanawati, *Tombs at Giza. Volume II. Seshat-hetep/Heti (G5150), Nesutnefer (G4970) and Seshemnefer II (G5080) (The Australian Centre for Egyptology Reports 18)*, 2002, pl. 20, 53 en haut à droite (pavois des nomes de Haute Égypte 8, 10 et 13).

Tombe de Inti : N. Kanawati & A. McFarlane, *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedw and Others (The Australian Centre for Egyptology Reports 5)*, 1993, pl. 38 (pavois du nome de Haute Égypte 16).

Signe des deux poteaux  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 3, 9.

Signe du poteau  :

Linteau de Isi (Moscou I.1.b.322) : S. Hodjash & O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine arts, Moscow*, 1982, p. 34-35, n° 1:H.

Fausse-porte de Seniouhem (Boston MFA 27.444) : H.G. Fischer, *Egyptian Studies I: Varia*, 1976, pl. 15 et fig. 14, vérifié sur photos.

Linteau de Snefrounefer (Caire CG 1420) : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo I (CGC 1295-1541)*, 1937, pl. 22.

Mastaba de Kanefer (G 2150) : P. Der Manuelian, *Mastabas of Nucleus Cemetery G2100. Part I (Giza Mastabas 8)*, 2009, p. 317 et p. 358-359, fig. 12.90 et 12.92.

Groupe  :

Mastaba de Neferi : Abdel Moneim Abu Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950*, 1953, p. 59, fig. 39 et pl. XXX B.

Fausse-porte de Hem-Menou (Caire CG1417) : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo I (CGC 1295-1541)*, 1937, pl. 20.

Linteau de Kaâper (Fondation Martin Bodmer, inv. n°6) : M. Barta, *The Cemeteries at Abusir South I (Abousir V)*, 2001, p. 150, fig. 4.6 et pl. LIII = J.-L. Chappaz & S. Vuilleumier (éd.), *Sortir au jour. Art égyptien de la Fondation Martin Bodmer (CSEG 7)*, 2001, p. 74-75.

Signe de la massue  :

Fausse-porte de Nesounefer (Hildesheim 414) : K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches, Teil 1 (CAA Hildesheim 3)*, p. 15.

Signe du sceptre  :

Stèle de Ini (Caire JE 37727) : P. Der Manuelian, *Slab Stelae of the Giza Necropolis (Publications of the Pennsylvania-Yale-Institute of fine arts/NYU Expedition to Egypt 7)*, 2008, p. 16-17 et pl. 15-16.

Signe du sceptre  :

Mastaba de Metjen : LD II, 3 = H. Goedicke, *MDAIK 21* (1966), pl. V (Inscription F).

Signe du sceptre  :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 100, fig. 93 et pl. 41 et 42.

Signe de la massue  :

Linteau de Isi : S. Hodjash & O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine arts, Moscow*, 1982, p. 34-35, n° 1:H.

Signe du pain  :

Panneau de Hesy (BM EA 1212) : T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae etc. in the British Museum I* (Second Edition), 1961, pl. XIII, 1 (vérifié sur photographie).

Linteau de Meni (Hildesheim 3053g) : K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches 2 (CAA Pelizaeus-Museum Hildesheim 7)*, 1979, p. 77 (relief dans le creux).

Mastaba de Kanefer (G 2150) : P. Der Manuelian, *Mastabas of Nucleus Cemetery G2100. Part I (Giza Mastabas 8)*, 2009, p. 317 et p. 358-359, fig. 12.90 et 12.92.

Signe du pain arrondi \ominus :

Linteau de Isi (Moscou I.1.b.322) : S. Hodjash & O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine arts, Moscow*, 1982, p. 34-35, n° 1:H.

Signe du pain (?) \ominus ⁴¹ :

Mastaba de Metjen : LD II, 7, inexact = H. Goedicke, *MDAIK 21* (1966), pl. III (Inscription C).

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 100, fig. 93 et pl. 41 et 42.

Linteau de Akhy (Wien ÄS 7801 + 8542) : W.St. Smith, « The Origin of some Unidentified Old Kingdom Reliefs », *AJA* 46 (1942), p. 528, fig. 15 = H. Junker, *Giza I. Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof (AWWPHK Denkschriften 69/1)*, 1929, pl. 39 a = cliché Giza Archive o_neg_nr_0148.

Linteau de Kaâper (Fondation Martin Bodmer, inv. n°6) : M. Barta, *The Cemeteries at Abusir South I (Abousir V)*, 2001, p. 150, fig. 4.6 et pl. LIII = J.-L. Chappaz & S. Vuilleumier (éd.), *Sortir au jour. Art égyptien de la Fondation Martin Bodmer (CSEG 7)*, 2001, p. 74-75.

Signe de la table d'offrandes 𓏏 :

Tombe de Kaiemankh : N. Kanawati, *Tombs at Giza. Volume I. Kaiemankh (G4561) and Seshemnefer I (G4940) (The Australian Centre for Egyptology Reports 16)*, 2001, pl. 30.

Signes divers de tables d'offrandes du type 𓏏 (et variantes) pour fêtes *ouag*, *sadj*, etc.:

Mastaba de Nensedjerkai (G 2100-11) : P. Der Manuelian, *Mastabas of Nucleus Cemetery G 2100. Part I, Giza Mastaba 8*, 2009, p. 134, fig. 5.24 et p. 138, fig. 5.34 (trois fois).

⁴¹ Sur l'analyse du signe comme une butte de terre plutôt qu'un pain, voir Ph. Colombert, *Le tombeau de Mérérouka*, p. 166, § 331.

- Tombeau de Khnoumhotep : A. Fakhry, *Sept tombeaux à l'est de la grande pyramide de Guizeh*, 1935, pl. VII et p. 12, sans fac-similé = cliché Giza Archive A6961_NS (relief dans le creux).
- Mastaba de Ouser : H. Junker, *Giza VI. Die Mastabas des Nfr (Nefer), Kdfj (Kedfi), KAhf (Kahjef) und die westlich anschliessenden Grabanlagen (AWWPHK Denkschriften 72/1)*, 1943, p. 191, fig 69 et pl. XVIIa (deux fois, voir ici, fig. 2) (relief dans le creux).
- Linteau de Kaâper (Fondation Martin Bodmer, inv. n°6) : M. Barta, *The Cemeteries at Abusir South I (Abousir V)*, 2001, p. 150, fig. 4.6 et pl. LIII = J.-L. Chappaz & S. Vuilleumier (éd.), *Sortir au jour. Art égyptien de la Fondation Martin Bodmer (CSEG 7)*, 2001, p. 74-75 (deux fois, dont une fois les seuls $\circ\circ\circ$).

Signe de la corbeille \cup :

- Linteau de Akhy (Wien ÄS 7801 + 8542) : W.St. Smith, « The Origin of some Unidentified Old Kingdom Reliefs », *AJA* 46 (1942), p. 528, fig. 15 = H. Junker, *Giza I. Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof (AWWPHK Denkschriften 69/1)*, 1929, pl. 39 a = cliché Giza Archive o_neg_nr_0148.

Signe de la vasque \varnothing :

- Linteau de Merouka (Hildesheim 3049) : K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches 2 (CAA Pelizaeus-Museum Hildesheim 7)*, 1979, p. 44 (relief dans le creux).
- Mastaba de Ousermeterou : M.A. Murray, *Saqqara Mastabas I (ERA)*, 1905, pl. XXV, en haut.

Signe de la cruche de bière $\bar{\theta}$:

- Linteau de Isi (Moscou I.1.b.322) : S. Hodjash & O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine arts, Moscow*, 1982, p. 34-35, n° 1:H.
- Linteau de Mererouka (Cleveland Museum 1920.1994) : L.M. Berman, *Catalogue of Egyptian Art. The Cleveland Museum of Art*, 1999, p. 133, n° 74 (relief dans le creux).

Signe du siège \square :

- Mastaba de Metjen : LD II, 3 = H. Goedicke, *MDAIK 21* (1966), pl. V (Inscription F).

Signe du rouleau de papyrus \asymp :

- Mastaba de Metjen : LD II, 6 = H. Goedicke, *MDAIK 21* (1966), pl. III (Inscription C).
- Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 4, 3 ; r° 4, 7.

Signe de la boucle  :

Pierre de Palerme : H. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen (AKPAW Berlin)*, 1902, pl. I, r° 4, 4.

Signe du tissu  :

Mastaba de Rahotep : Y. Harpur, *The Tombs of Nefermaat and Rahotep at Maidum. Discovery, Destruction and Reconstruction (Egyptian Tombs of the Old Kingdom 1, OEE)*, 2001, p. 100, fig. 93 et pl. 41 et 42.

Signe du cartouche :

Temple de Snéfrou : A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur II, The Valley Temple, Part I, The Temple Reliefs*, 1961, fig. 18 en face de la p. 47 ; fig. 120 , p. 112.

Mastaba de Shepseskafankh : S. Hassan, *Excavations at Gîza, 1930-1931, Vol. II*, 1936, p. 20, fig. 17.